

Mauritanie, région de l'Adrar, 30 et 31 décembre 1908  
**La bataille d'Amatil,**  
dernier tremplin avant la prise d'Atar par l'armée française (9 janvier 1909)

par *Christophe Reilhac\**

*Un gradin gréseux au pied de la passe de Tifoujar est entré dans l'histoire avec la colonne Adrar du colonel Gouraud. C'était il y a un siècle. Un petit musée sur la route d'Atar rappelle aux voyageurs de passage ce haut lieu de la résistance des hommes de l'Adrar à la colonisation française.*

*2017 constitue le 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du général Gouraud. En outre, Point Afrique a annoncé la reprise des vols charters France - Atar pour la prochaine saison touristique du 23 décembre 2017 jusqu'en avril 2018, après 8 ans d'arrêt.*

**Amatil : 2 jours de combats acharnés**

Voici ce qu'apprend le visiteur muni du guide de référence le plus récent pour découvrir la région, *Mauritanie – L'Adrar : Atar et ses environs*<sup>1</sup> :

« Après la passe et le défilé de Tifoujar on est dans l'oued el Abiod, l'oued blanc. La direction est sensiblement celle du nord. On laisse, sur la gauche, la palmeraie d'Amâtil, et, à droite, un très beau piton rocheux. Si le nom d'Amâtil est bien connu, ce n'est pas par son modeste village et sa palmeraie semblable à tant d'autres. L'important se situe 3 kilomètres plus au nord, au point GPS 20°14'24" N - 13°11'32" W. C'est ici, sur un petit promontoire rocheux, que le 29 décembre 1908, le colonel Gouraud, sur le point de réaliser sa jonction avec le commandant Frèrejean [parti du Trarza avec sa colonne dite des bourricots] à Azoueïga [au pied de l'Amatlich], avait laissé, à la garde du capitaine Bablon et de ses 240 fusils, le gros de ses approvisionnements et de ses chameaux. Par deux fois, le 30 et le 31 décembre, le camp fut violemment attaqué par l'émir Sid'Ahmed Ould Aïda ».

Aujourd'hui, le site est à moins de 200 mètres de la piste qui rejoint la route goudronnée au niveau d'un poste de gendarmerie. Il est dominé par une dune, haute d'une dizaine de mètres, qui en recouvre une large partie. Il faut s'imaginer le site, à l'époque, protégé par une *zériba*, enclos d'épineux et de palmier, servant à repousser l'ennemi.

Le choix du lieu par Gouraud ne tient pas au hasard, comme en témoigne son journal :

« 27 décembre : Bivouac autour des puits, sur un cercle de petites dunes, offrant une bonne position militaire, entouré d'un bon pâturage. »

« 29 décembre : Je laisse Bablon, mon plus sûr officier pour cette mission, à la garde du camp d'Amatil. (...) Le camp est resserré sur une dune formant précédemment un des angles du carré, commandant immédiatement, à 20 mètres, les puits. Deux autres dunes, formant précédemment deux autres angles du carré, sont organisées en ouvrages pour 15 hommes au moyen de *zéribas* » (cf. annexe 1).

Gouraud rejoint Frèrejean le premier janvier. Il prend le temps d'envoyer ses vœux à ses parents : « Au soir du Premier Jour de cette Nouvelle Année, que la Providence nous accorde sa protection et nous donne la joie du retour ».

Des renseignements indigènes avaient prévenu Gouraud qui se dirigeait avec Frèrejean vers Amatil, en passant par la passe de Tifoujar. Le colonel relate avec force détails le récit de Bablon (cf. annexe 2).

Dans son livre de mémoires, *Les voix qui crient dans le désert*, Ernest Psichari<sup>2</sup>, petit-fils d'Ernest Renan, écrit des lignes très poignantes sur l'intensité et la ferveur des affrontements, tant physiques que verbaux :

\* christophereilhac@yahoo.fr

<sup>1</sup> Voir la bibliographie. Le guide commet toutefois 3 erreurs : écart d'un an sur la date de la bataille, écart de 2 km sur l'emplacement du camp d'Amatil et commentaire erroné sur la photo montrant l'impact de balles sur une pierre qui ne date pas de 1909 mais est très vraisemblablement contemporaine. À corriger dans une prochaine édition ?

<sup>2</sup> Lieutenant en Mauritanie de 1909 à 1913, Psichari sera un des premiers officiers tué lors de la Première Guerre mondiale en août 1914.

« ... les cris des femmes maures qui, perchées sur un rebord de la montagne, excitaient leurs maris au combat. Détail digne de l'Antiquité ! Ces combats africains, pleins de cris, de soleil et de tumultes, ne se peuvent évidemment comparer à ces vastes boucheries que sont les champs de bataille des grandes guerres modernes. Mais ils gardent une allure, une haute couleur militaire et, jusque dans les plus petits engagements, quelque chose de vraiment épique. De chaque côté de la ligne de feu, on crie, on s'interpelle, les insultes se croisent tandis qu'au loin des femmes mêlent leurs sauvages « you you » au sifflement des balles (...) A Amatil, le 30 décembre, le contact fut rude. Telle fut l'ardeur de l'ennemi qu'il réussit à pénétrer dans l'un des bastions, et que le sergent Jehin ne sauva sa mitrailleuse qu'en l'emportant sur son dos ! La journée fut très meurtrière. Dans ce champ de silence qu'est maintenant Amatil, je me suis arrêté auprès de nos tombes : voici l'adjudant Vix, le sergent Moricard et d'autres tombes, anonymes celles-là, celles des tirailleurs (...)»<sup>3</sup>.

Le bilan des pertes françaises est limité : 7 morts et 16 blessés le premier jour et aucun le second (que des « écorniflures »). Et du côté des hommes de l'Adrar : plus de cinquante tués et un nombre inconnu de blessés sur les deux jours. Néanmoins Gouraud est impressionné par la tactique de résistance :

« A Amatil, la tactique de l'ennemi s'était clairement dessinée : attirer l'attention par une fausse attaque, porter son effort sur un autre point. Bablon a été tranquille après avoir donné deux rudes leçons. Elles ont eu une répercussion considérable, et c'est sans doute à elles, à mon brave Bablon et à ses hommes, que nous devons d'avoir pu forcer le défilé d'Hamdoun et arriver à Atar presque sans pertes. (...) Le 6 au soir, la colonne au complet rendait les honneurs au drapeau, devant les tombes de ceux qui étaient morts pour sa gloire ».

### **Les autres combats de la colonne de l'Adrar**

La colonne de Gouraud constituait une telle concentration humaine et logistique qu'elle était pratiquement invincible : 800 tirailleurs noirs, 300 partisans maures, 58 officiers français, 1 200 chameaux !

Dans son ouvrage *Portugais, Arabes et Français dans l'Adrar mauritanien*, le colonel Modat en donne le résumé suivant :

« La colonne entière comprenait un millier de fusils en deux tronçons. Le gros de la colonne était à Moudjéria, sous les ordres directs du colonel Gouraud. Le restant, sous les ordres du commandant Frèrejean, était dans l'Inchiri. Le 6 décembre 1908, le colonel Gouraud se met en marche. Les dissidents ne s'attendaient point à l'attaque. Quand ils furent enfin renseignés, la colonne de Moudjéria était déjà en route pour Oudjeft et avait pris pied dans le plateau sans coup férir. Le 27 décembre elle était à Amatil, tenant le principal centre de communications dans la partie montagneuse, et à même d'opérer sa jonction avec le détachement du commandant Frèrejean. Laissant une partie de son monde à Amatil, le colonel se porte au-devant du groupe de l'Inchiri, qui le rejoint à Azoueïga (sud des monts Ibi). Il profite de cette occasion pour purger cette région montagneuse et dégager ses derrières (combat de Tifoujar, 26 décembre 1908). Le 6 janvier, toute la colonne se trouvait réunie à Amatil, où la garnison laissée à la garde du camp a résisté énergiquement aux attaques d'un ennemi entreprenant, les 29 et 30 décembre 1908 ».

La colonne de l'Adrar est donc restée, en tout ou en partie, 11 jours sur le site d'Amatil. Et la bataille d'Amatil s'inscrit dans une série d'escarmouches et de combats sporadiques qui ont perturbé la marche de 400 kilomètres de la colonne : à la passe de Tifoujar le 26 décembre puis le 5 janvier, dans les monts Ibi le 26 décembre et, enfin, dans le défilé d'Hamdoun le 8 janvier.

Malgré l'héroïsme de ses combattants, l'Émir Aïda ne put cependant empêcher le colonel Gouraud d'entrer à Atar, le 9 janvier 1909, à deux heures de l'après-midi. Le vainqueur accorda l'*Aman* (le ralliement) au Ksar d'Atar représenté par la Djemaa des Smassides qui, en contrepartie, devait verser à l'intendance de la colonne une contribution immédiate de 15 tonnes de dattes.

En plus de cette progression irrésistible de la colonne, il apparaît clairement, en lisant les mémoires du colonel Gouraud, que les Français ont réussi à faire fonctionner efficacement leur outil de renseignement, réalisant ainsi un de leurs objectifs essentiels. Selon le colonel, les Maures semblent aussi avoir péché par excès de confiance dans les défenses naturelles de leur massif montagneux autour d'Atar :

« (...) les gens de l'Adrar, au passage fameux de M'Rair Hamdoun sur lequel ils comptent tant à cause des difficultés très grandes du terrain que parce que légendairement ils y ont toujours arrêté leurs agresseurs (...) ».

Dans un article intitulé "Le face à face pluriséculaire avec l'Europe - Le temps des Prétoriens (1900-1910)",

<sup>3</sup> Leurs dépouilles furent transférées au cimetière français d'Atar le 23 février 1945.

paru le 27 mars 2008, dans le quotidien *Nouakchott Info*, Mohamed Saïd Ould Hamody formula ce constat et ce jugement :

« *Les témoins oculaires et participants, du côté mauritanien, aux batailles de Tifoujar, Hamdoun, Amatil, assurent unanimement que l'atout majeur des Français a été, à chaque fois, la possession en exclusivité des mitrailleuses et des canons. Sans vouloir réécrire l'histoire, il est permis de dire que si la résistance disposait d'un armement de qualité supérieure, l'occupation d'Atar aurait coûté infiniment plus cher, tant pour le temps, que pour les vies humaines...* ».

Le 10 janvier, Gouraud publia un avis, lu en arabe aux habitants d'Atar puis placardé, dont voici un extrait :

"... *Maintenant que les musulmans m'écoutent ! Je suis un homme sincère et qui s'efforce d'être juste. Je ne suis pas venu bouleverser le pays, ni attenter à votre religion, à vos femmes, à vos biens, à vos coutumes (...) Je suis venu pour punir seulement les nombreuses attaques parties de l'Adrar et qui sont venues tuer nos soldats et piller les tribus placées sous le protectorat français (...) c'est pour cela que le Gouvernement français m'a donné la grosse colonne qui est maintenant à Atar (...) ceux à qui les combats d'Amatil et d'Hamdoun ne suffissent pas, peuvent continuer : j'ai des fusils, des canons et beaucoup de cartouches pour eux (...) Je n'ai pas fait très mal aux gens d'Aoujeft, et je n'ai imposé qu'une contribution légère aux gens d'Atar (...). Avec les cartouches, j'ai aussi beaucoup d'argent et de guinée<sup>4</sup> (...) A tous ceux à qui Dieu fera entendre mes paroles, salut* ».

Après cette proclamation, Gouraud installe Sid Ahmed Ould Mokhtar Ould Ahmed Aïda, Émir de l'Adrar, le 10 janvier 1909 en lieu et place de son petit cousin Sid Ahmed Ould Ahmed Ould Sid Ahmed, le chef du parti rebelle. Pourtant, d'autres accrochages auront lieu les jours suivants : le capitaine Bablon à la passe d'Amochkiss le 11 janvier, et le 12 à Ksar Torchane.

La suite nous est donnée par le colonel Modat dans son ouvrage déjà cité :

« *[A Atar] se termine la première partie des opérations exclusivement militaires. L'effet produit sur les populations était considérable. Malgré les promesses des Ma el Aïnin, nous avons pris pied au cœur même de la position ennemie. Il convenait d'exploiter ce sentiment et d'obtenir des soumissions en même temps que nous poursuivions sans relâche les bandes de pillards et que nous en purgions la région. Ce fut le programme que le colonel Gouraud poursuivit pendant toute l'année 1909, y déployant une énergie et une habileté politique peu communes. Alors que l'émir, les guerriers dissidents et les Ahel Ma el Aïnin ont pris le large, commence l'occupation méthodique du pâté montagneux qui aboutit à la mainmise sur les ksours Oudjeft, Chinguetti et Quadane et nous valut de nombreuses soumissions* ».

Le printemps et l'été sont donc occupés à pacifier la région par une combinaison d'actions politiques et d'actions militaires souvent meurtrières. Mais, au nord, les guerriers continuent à se montrer menaçants. En septembre 1909, Gouraud les poursuit jusqu'à la Koudiat d'Idjil, l'actuel site de la société minière (SNIM, ex-Miferma) et les disperse dans le désert<sup>5</sup>.

Cet officier supérieur, à la riche carrière militaire (Soudan, Première Guerre mondiale, Maroc, Liban, Syrie) dira que la campagne de Mauritanie a été la plus dure de toutes ses campagnes.

### ***Les autres colonnes dans l'histoire de la pénétration française***

Pour comprendre son importance, la colonne Adrar est à replacer dans son contexte historique.

Au-delà de missions d'explorations dans le Sahara et le Sahel (Caillé au Brakna en 1827, Panet en 1850, Vincent et Alioun Sall en 1860, Mage en 1861, Blanchet en 1899-1900, Lauzanne en 1920-21, Bouteil en 1934) et d'engagements militaires ayant permis d'administrer progressivement le territoire mauritanien par le sud à partir de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les autorités françaises mettent en place des colonnes pour conquérir des régions difficiles : la colonne Tagant-Adrar en 1905, la colonne Adrar en 1908, la colonne Tichitt - Ganeb en 1912, la colonne Smara en 1913 avec le colonel Mouret.

<sup>4</sup> La *guinée* est une toile de coton ordinairement teinte en bleu foncé, et qui servait autrefois de monnaie de troc en Afrique occidentale.

<sup>5</sup> Pendant l'hiver 1933-34, à soixante-dix ans, il parcourt l'Afrique Occidentale Française à l'occasion de la célébration du cinquantenaire de la conquête ; il rentre en voiture à travers le Sahara. L'année suivante, il assiste à Dakar à la consécration de la cathédrale que la France a dédiée à ses Morts. Au retour, il ouvre la route automobile du Sénégal au Maroc par la Mauritanie et l'Adrar, revivant sur place sa campagne de 1909. Il passe une nuit au poste qu'il avait créé non loin de la Koudiat d'Idjil qui porta longtemps le nom de Fort Gouraud.

Le premier commissaire du Gouvernement Général en Mauritanie, Xavier Coppolani, est nommé en octobre 1904<sup>6</sup>. Sa colonne Tagant-Adrar permet de pacifier le Tagant. Mais l'assassinat de Coppolani à Tidjikdja, le 12 mai 1905, marque un coup d'arrêt à la conquête du pays par la France.

De juin 1905 à octobre 1907, le colonel Montané-Capdebosc s'efforce de pérenniser administrativement l'œuvre de son prédécesseur dans les régions soumises, mais sans qu'on lui accorde les moyens nécessaires pour progresser vers le nord. En octobre 1906, au sud de Tidjikdja a lieu le combat désastreux de Niemelane, où un faible détachement français perd la moitié de la troupe face à six cents combattants aux ordres de Chérif Moulay Idriss.

En décembre 1907, le colonel Gouraud, vainqueur de Samory en 1898 et figure importante de l'histoire de la colonisation française dans le sillage de Gallieni et de Lyautey, est nommé nouveau commissaire. L'objectif militaire est clair : faire tomber le bastion de résistance qu'est l'Adrar et sécuriser l'ensemble du Sahara occidental. Car en face d'un ennemi insaisissable, le haut commandement, partant du principe que « *Qui tient les palmeraies, tient les nomades* », décida d'occuper les oasis de l'Adrar.

Néanmoins des affrontements sporadiques auront lieu jusqu'en 1933. La bataille de Moutounsi le 18 août 1932, à 70 km au nord-est de Nouakchott, marquera le dernier acte de résistance des populations du Nord. Le lieutenant de Mac-Mahon y perdit la vie avec plusieurs dizaines de ses hommes du groupe nomade. La soumission des Regueïbats le 8 mars 1933 marque la fin de la dissidence.

En 1934, les troupes françaises occupent le Sud-Marocain, et le commandant Bouteil rejoint le colonel Trinquet à Aïn Ben Tili (dernière bourgade mauritanienne à 257 km au nord-est de Bir-Moghrein)<sup>7</sup>. Ainsi le grand projet colonial français de constitution d'un vaste empire français en Afrique de l'Ouest devient réalité. Pour à peine plus d'une vingtaine d'années encore.

### ***Un site touristique à ne pas manquer***

Dans l'article de reportage intitulé "La Guetna en Adrar : Les oueds édéniques", paru le 1er août 2006 dans le quotidien *Horizon*, M'Bareck Ould Beyrouck nous resitue Amatil, oasis rattachée à la commune d'Ain Ehl Taya qui coupe la route nationale au PK 35 :

« *Ain Ehl Taya s'enorgueillit d'avoir abrité, au sommet de sa montagne, la bataille historique d'Amatil, le 29 décembre 1908, quand les guerriers de l'Adrar firent face au colonialisme arrivant. Le courage face aux mitrailleuses. L'intrépidité face aux techniques triomphantes de l'Europe de ce début du XX<sup>e</sup> siècle, conquérante. Juste au-dessous de la montagne, à l'endroit même, dit-on de la bataille, est construite aujourd'hui une espèce de bâtiment, mi-fort, mi-auberge et qui chante l'amitié franco-mauritanienne* ».

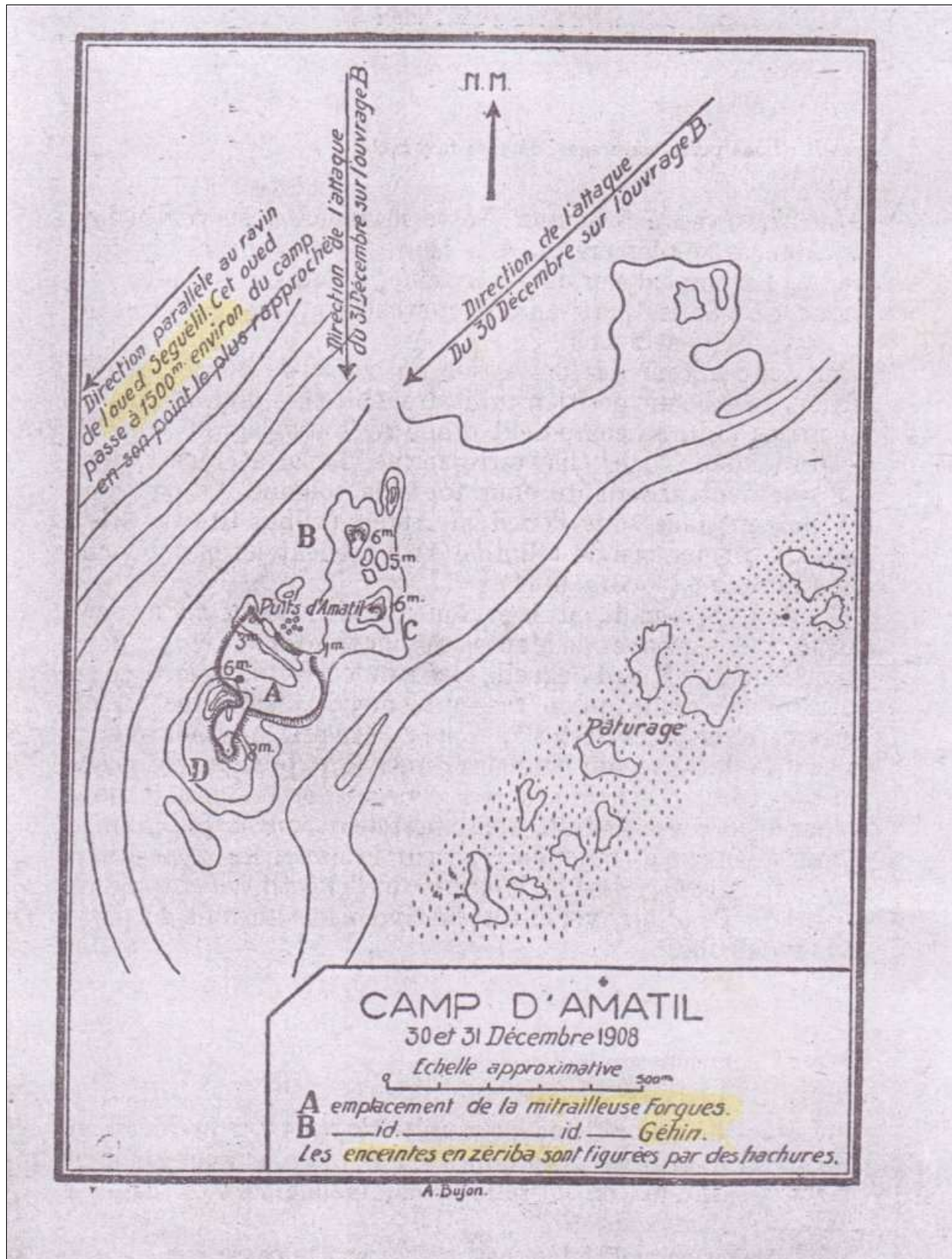
Ce bâtiment-musée, en bord de goudron, au sommet de la montée d'Ain El Taya en venant d'Akjoujt, est en fait à 2 km du lieu de ce champ de bataille. On peut y voir des fusils d'époques, quelques reliques militaires, ainsi que des reproductions des livres de Gouraud et de Psichari. Initiative personnelle de M. Brahim Ould Khyar, il constitue depuis 2007 un lieu de mémoire qui ne demande qu'à être valorisé dans le cadre d'un projet de développement communautaire.

Car en Mauritanie, comme sur les champs de bataille de Normandie ou sur les Battlefields d'Afrique du Sud, datant de la même époque, il y a de la place pour un tourisme du souvenir, qui alliera compréhension des événements historiques du passé, découverte partagée des sites nationaux du présent ainsi que resserrement des liens amicaux et culturels entre nos deux pays.

<sup>6</sup> On doit d'ailleurs à Coppolani le terme « Mauritanie occidentale », appliqué en décembre 1899 à une partie de l'« ensemble mauritanien », et qui supplante progressivement d'autres noms : *Blâd Shinqît* ou « Les Pays de Chinguetti » connus de l'orient arabe, le « Sahara occidental » des explorateurs européens, ou « Trab al Beydan » des populations locales. Les frontières du pays sont pour l'essentiel fixées suite à la convention franco-espagnole du 27 juin 1900 concernant les limites du Rio del Oro et de la Mauritanie.

<sup>7</sup> Cette jonction faisait suite à celle de El Mzereb (extrême nord-ouest à la frontière du Mali) en 1921 entre le commandant Lauzanne, parti de Ouadane, et le capitaine Augiéras, venu des confins algéro-marocains.

Annexe 1 - Carte publiée dans le livre du Général GOURAUD



**Annexe 2 - Extrait du livre du Général GOURAUD, *Mauritanie Adrar, Souvenirs d'un Africain***

« Voilà ce que Bablon me raconta le matin du 6 janvier, cependant que le vent faisait rage et nous couvrait de sable :

Au départ de la colonne légère le 29, il avait été resserré, sur la dune sud et l'on avait construit deux petits ouvrages sur les deux autres dunes évacuées.

La matinée du 30 décembre fut employée à compléter les travaux de défense. Mais la zériba du petit ouvrage nord-ouest ayant été modifiée le 30 au matin, la nouvelle zériba ne se trouva pas complètement achevée quand l'attaque des Maures se produisit.

Vers 8 h. 30, les Maures de l'oued Seguelil attaquaient le pâturage, qui se trouvait sous la protection de deux sections de tirailleurs commandées par le lieutenant Gouspy, à 2,5 km environ à l'est du camp. L'ennemi grossissant, Bablon fait rentrer le troupeau et envoyait la section Coutance en avant du camp, pour observer la direction du Nord. À 800 mètres, cette section s'engageait violemment et, bientôt débordée par un ennemi supérieur en nombre, battait en retraite par échelons sur le camp. Bien que blessé dès le début et perdant beaucoup de sang, le lieutenant Coutance conduisait ce mouvement avec énergie.

Les Maures sont d'une habileté extraordinaire à filtrer en se défilant à travers les dunes et les broussailles. Vers 10 heures, un fort groupe d'entre eux, armés de fusils à tir rapide, réussissent à s'installer derrière une ride du sol, à 80 mètres de l'ouvrage nord-ouest, le plus exposé et inachevé, tenu par l'adjudant Vix, le sergent Géhin, une mitrailleuse et 16 tirailleurs. Entre les deux ouvrages s'établit la section Coutance, commandée par le sergent Moricard, le lieutenant ayant dû aller se faire panser.

Le capitaine prescrivait aux spahis de mettre pied à terre pour exécuter une contre-attaque sur le flanc ennemi, lorsqu'un groupe d'une soixantaine d'hommes, armés de fusil à tir rapide, réussit à gagner un pli de terrain à peu de distance, d'où il dirige un feu violent et ajusté qui, en un moment, tuait l'adjudant Vix, trois tirailleurs et en blessait six. Puis l'ennemi se jetait à l'assaut de l'ouvrage, qu'il occupait un moment, le reste des tirailleurs émus l'ayant abandonné. Le sergent Géhin, avec un courage et un sang-froid admirables, avait eu le temps de sauver sa mitrailleuse au dernier moment, de remonter sur la dune, et d'enlever le corps de Vix, quand les Maures franchissaient la zériba et commençaient aussitôt à dépouiller les cadavres. De là, l'ennemi prenait d'enfilade la section Coutance, dont le chef était blessé, tuait le sergent Moricard, le sergent indigène M'bary Touré, un caporal, trois tirailleurs Sénégalais, et blessait quelques hommes. Tout cela avait été l'affaire d'un instant.

Bablon, qui était retourné sur la dune sud pour préparer une contre-attaque, revenait à ce moment. Il voit les Maures dans l'ouvrage, la section Moricard reculant en désordre. À ses cris de : « En avant ! » Duboc, son lieutenant se précipite avec 15 Toucouleurs, pousse la section Moricard en avant et chasse de la dune les Maures, dont les spahis accélèrent la retraite. Pendant toute cette action, le lieutenant Gouspy qui a subi la première attaque sur ses deux sections, a combattu sur l'emplacement du pâturage. L'engagement s'y est terminé par une charge à la baïonnette, vigoureusement enlevée, qui a mis l'ennemi en fuite.

L'affaire est finie à 11 heures. Elle a été chaude : 2 sous-officiers tués, dont Vix, un de mes sous-officiers du Tchad qui était au Kanem avec Bablon et était venu le rejoindre ici. Un modèle à tous égards, c'est une grande perte. Cinq tirailleurs tués et 16 blessés, dont capitaine Bablon, une balle en séton dans le bras (rien, il se servait déjà de son bras le 6, quand je le rencontrai) ; lieutenant Coutance, une balle dans le haut de la cuisse, sortie par la fesse, était aussi sur pied à mon retour ; lieutenant Gouspy, blessure très légère au pied ; deux autres sous-officiers ont des écorniflures. Tous les blessés indigènes vont bien aussi.

De son côté, l'ennemi a perdu une trentaine de tués et un nombre inconnu de blessés.

L'après-midi du 30 était employée à renforcer les ouvrages, en prévision d'une nouvelle attaque. Au coucher du soleil, ceux-ci étaient entourés d'une zériba de 8 mètres, munis des boucliers d'artillerie et de sacs de sable.

Le lendemain 31, comme prévu, l'ennemi se reportait à l'attaque. Dès 7 h. 40 on entendait le tam-tam dans l'oued Seguelil. L'action recommençait comme la veille, l'ennemi brûlant beaucoup de cartouches, mais n'avançant que lentement. Vers 8 h. 30, un groupe de 250 hommes environ se démasquait brusquement à 800 mètres en avant des ouvrages, s'excitant par des cris, et malgré le feu de la mitrailleuse et des 30 fusils qui les occupaient, se précipitait, en courant et sans tirer, sur l'ouvrage nord-ouest et ne s'arrêtait qu'au bord même de la zériba. Il s'accrochait à la dune. Recevant à bout portant les feux de cet ouvrage, pris d'enfilade par le feu de l'ouvrage nord-est, il essayait de déborder par la gauche et de s'engager entre les ouvrages et le camp. Accueilli par le feu de la mitrailleuse de celui-ci, il se terrait et essayait par deux fois, en vain, de reprendre son mouvement en avant.

Bablon saisissait le moment et lançait le lieutenant, Duboc avec sa section d'auxiliaires Toucouleurs suit le flanc droit de l'ennemi. Énergiquement enlevée par son chef, elle provoquait la fuite de l'adversaire, dont elle put approcher à 50 mètres. Les spahis, prononçant un mouvement par la droite accéléraient encore la retraite. L'ennemi laissait 8 tués sur le terrain. Sous la zériba même de l'ouvrage nord-ouest, on l'avait vu enlever ses morts.

Les renseignements ultérieurs donnent chez lui 25 tués. De notre côté, pertes nulles ; rien que des écorchures causées par le sable fouetté par les balles. Le sergent Raynaud a eu son casque traversé par une balle, une éraflure au cou, un auxiliaire Toucouleur fut légèrement blessé. (...) »



## Annexe 3 - Informations pratiques et bibliographie

### Coordonnées des points d'intérêt historique :

- AMATIL, Auberge-musée, Propriétaire : M. Brahim ould Khyar, Tél. : 619 08 09, 645 30 91, 201 91 18, 546 61 01/
- ATAR : ancien quartier général de l'armée (200 m à l'ouest du marché) et le cimetière français.
- KSAR TORCHANE - TOUEZEGT : musée – maison d'art, à 13 km au nord d'Atar, à gauche sur la route de Choum, (<http://www.maisondarts.org/>, point GPS N 20°37'26.8'' W013°02'00.7'').  
À noter un champ de stromatolites<sup>8</sup>, de l'autre côté de la route (point GPS N 20°37'10.2'' W013°01'24.3'').
- MOUTOUNSI : mausolée (koubba) sur le site de la bataille du 18 août 1932, sur la route d'Akjoujt, à 70 km au nord-est de Nouakchott (visible sur la gauche à 500 m, point GPS N 18.41.8825 - W 015.37.361). A noter que la plaque d'origine a été transférée sur le campus de l'Ambassade de France à Nouakchott.
- TIDJIKJA : Tombe de Coppolani à proximité du pylône Mauritel (point GPS N 18°33'16.3'' W011°25'52.1''). Tombe à l'accès malheureusement non entretenu.
- ZOUERATE : musée saharien.
- PARIS : Place du Général-Gouraud dans le 7<sup>e</sup> arrondissement (il y est né le 17 novembre 1867, rue de Grenelle).

### Références bibliographiques :

- Colonel GOURAUD, *La Pacification de Mauritanie. Journal des marches et opérations de la colonne de l'Adrar*, 1910.
- Commandant FREREJEAN, *Mauritanie 1903-1911, mémoires de randonnées et de guerre au pays des Beidanes*, Karthala, 1995, 504 p.
- Ernest PSICHARI, *Le voyage du centurion*, L. Conard, 1916 et *Les voix qui crient dans le désert*, L. Conard, 1920 - Réédité dans la Collection Les Introuvables, L'Harmattan, 2007, 295 p.
- Général DUBOC, *Mauritanie*, L. Fournier, Paris, 1935.
- Général GOURAUD, *Mauritanie Adrar, Souvenirs d'un Africain*, Plon, 1945.
- Odette Du PUIGAUDEAU, *La Grande Foire aux dattes, Adrar Mauritanien*, Plon, 1948
- *Afrique occidentale française*, L'encyclopédie coloniale et maritime, 1949.
- Jean FERRE, *Au désert interdit*, 1953 (réédition 2000, L'Âge d'Homme, 239 p.), cf. le chapitre sur *Ma el Ainin*.
- Geneviève DESIRE-VUILLEMIN, "Aperçu historique de la Mauritanie du XIX<sup>e</sup> siècle à l'indépendance", in *Introduction à la Mauritanie*, CNRS, 1979.
- Geneviève DESIRE-VUILLEMIN, *Histoire de la Mauritanie, des origines à l'indépendance*, Karthala, 1997
- Pierre BONTE, *L'Émirat de l'Adrar : esquisses historiques*, CRIAA-CCF, Nouakchott, 1998, 154 p.
- Mohamed Saïd OULD HAMODY, *Mauritanie 1445-1975 relation séculaires avec l'Europe*, IMRS, 2004
- Georges COPPOLANI, *Xavier COPPOLANI : fils de Corse, Homme d'Afrique – Fondateur de la Mauritanie*, L'Harmattan, 2005.
- Julie d'ANDURAIN, Henri GOURAUD, *Photographies d'Afrique et d'orient*, Ed. Pierre de Taillac / Archives diplomatiques, 2016.
- Jean-Pierre DUHARD, "Les événements de Tidjikja de 1905 à 1907 d'après les témoignages de Ravin, Reibell, Frèrejean et Comméléran", in *Le Saharien*, n°172, mars 2005.

### Guides touristiques et cartographie :

- Le mensuel atarais : *ADRAR.INFO* d'Ely Salem Khayar, [adrar.info@yahoo.fr](mailto:adrar.info@yahoo.fr)
- Jacques GANDINI, *Pistes de Mauritanie à travers l'Histoire*, Serre Éditeur, 2008, [www.extrem-sud.com](http://www.extrem-sud.com)
- *Mauritanie – L'Adrar : Atar et ses environs*, Sépia, 3<sup>e</sup> édition, 2006.
- Bernard NANTET, *Le guide la Mauritanie*, Ibis Press, 2006.
- Sylvie BEALLET et Cyril RIBAS, *Mauritanie au GPS*, Éditions Takla Makane 2001, <http://www.takla-makane.com>
- Anne-Marie FREROT, *Découverte de l'espace mauritanien*, CCF Nouakchott, 1991.
- Carte IGN au 1/200.000, Atar, 1972 (réédition récente en carte touristique par Agilis, Imp. SELCA)

### Pour se loger et se restaurer dans l'Adrar (informations 2010 à actualiser sur place - toujours réserver au préalable) :

- ATAR : Maison d'hôte *Le Refuge* et Restaurant Français *L'assiette F* (non loin de l'hôtel Monod sur l'axe central allant en direction de Choum), Emmanuel ZUINGHEDAU : 221.55.65, [auberge.lerefuge@gmail.com](mailto:auberge.lerefuge@gmail.com)
  - Et aussi BAB-SAHARA, La porte du désert, Just et Cora BUMA, 647 39 66, [justusbuma@yahoo.com](mailto:justusbuma@yahoo.com)
- TEWDEST : Auberge oasis isolée au milieu du plateau, suivre les panneaux de la piste allant à Aoujeft, tél. 546.60.69, Carole 426.08.37 ou Abderrahmane 681.31.91, ou 239 17 74 (point GPS N 20°10'39.4" W 13°02'45.3")

<sup>8</sup> Stromatolite ou stromatolithe : Algues bleues ou cyanophycées fossilisées il y a un peu plus d'un milliard d'années. Leur forme concentrique rappelle un peu les anneaux de croissance que l'on peut remarquer sur une coupe de tronc d'arbre.

Annexe 4 - Reportage photos sur le site de la bataille d'Amatil



*Le portail sur la route Akjoujt-Atar*



*le lieu de bataille à 2 km*



*Dans le musée, des fusils des années 1920/1930*



*La plaine d'Amatil (et les pylônes surplombant Aïn ehl Taya)*



*L'entrée du site même du camp d'Amatil*



*L'entrée du cimetière français d'Atar (et sa porte de Fort Saganne)*

[clichés Christophe Reilhac, 2009]



Annexe 5 - Carte de la zone des combats (Tifoujar, Ibi, Amatil, Hamdoun)

